

Le numéro se termine par deux articles généraux sans lien aucun avec le thème de ce numéro spécial. Toutefois, la section des comptes rendus est entièrement consacrée à des publications sur la musique.

Il est surprenant que ces textes aient été publiés dans une revue, et non en tant que livre dédié. La pertinence des thèmes présentés en fait un important livre de référence pour tout étudiant désirant se consacrer à l'ethnomusicologie. Selon moi, s'il avait été publié en format livre, il aurait pu être élargi afin de couvrir d'autres aspects théoriques et méthodologiques de l'ethnomusicologie contemporaine qui ne pouvaient pas être inclus dans une revue, faute de place. Par ailleurs, il aurait été, à mon avis, très pertinent de la part de Fernando et Nattiez de présenter sommairement en introduction les articles du numéro et, en conclusion, en se référant à ceux-ci, de définir en quoi la transdisciplinarité est la force de l'ethnomusicologie. Cela aurait permis au lecteur de mieux saisir son rôle et son importance à partir des textes lus auparavant dans le numéro.

Selon moi, ce numéro ne s'adresse pas uniquement aux anthropologues, aux sociologues ou encore aux psychologues, mais tout autant aux ethnomusicologues et je dirais même plus aux étudiants de cette discipline. Il condense expertement en un numéro original plusieurs des principales approches théoriques, méthodologiques et pratiques de l'ethnomusicologie en ce début du XXI^e siècle. Habituellement, chacun de ces aspects présentés dans le présent numéro serait incorporé à un article unique au sein d'un numéro régulier d'une revue de musicologie ou d'ethnomusicologie, alors qu'ici, l'objectif premier n'est pas

la mise en application d'une approche transdisciplinaire dans le cadre d'une recherche particulière, mais bien l'état de la recherche ethnomusicologique en ciblant les principaux questionnements et les grandes problématiques de la discipline.



RÉFÉRENCES

- Nettl, Bruno 2005. *The Study of Ethnomusicology: Thirty-one Issues and Concepts*. Urbana: University of Illinois Press.
- Sborgi Lawson, Francesca R. 2010. Rethinking the Orality-Literacy Paradigm in Musicology. *Oral Tradition* 25 (2) : 429-446.

A Feminist Ethnomusicology : Writings on Music and Gender. 2014. Ellen Koskoff. Urbana : University of Illinois Press. 237 pp., photographies et illustrations en noir et blanc.

MARIANNE-SARAH SAULNIER
Université de Montréal

Paru en 2014, cet ouvrage propose un regard inédit sur la carrière d'Ellen Koskoff, professeure d'ethnomusicologie à l'Eastman School of Music de l'Université de Rochester et considérée à ce jour comme une pionnière dans le domaine des recherches féministes en ethnomusicologie. L'auteure, décrivant son livre comme étant « les mémoires d'une intellectuelle », retrace les moments charnières des quarante dernières années de sa carrière avec en trame

de fond l'évolution de sa pensée dans l'arrimage des recherches féministes à l'ethnomusicologie. Le livre propose une relecture des articles les plus marquants de Koskoff, auxquels s'ajoutent de nouveaux chapitres dans lesquels l'auteure critique et commente ses positions intellectuelles au fil du temps. Autobiographie parsemée d'humour et d'anecdotes, cet essai se divise en trois sections chronologiques couvrant la carrière de l'auteure entre 1976 et 2012, le tout précédé d'une mise en contexte des trois grandes vagues féministes ayant influencé la société contemporaine occidentale — la première étant associée au mouvement des suffragettes durant la révolution industrielle au XIX^e siècle, la deuxième à la libération sexuelle et l'équité salariale durant les années 1960-1970 et la troisième, à partir des années 1980, associée aux minorités sexuelles et à l'objectification du corps de la femme. La préface a été rédigée par Suzanne Cusick, professeure de musique à l'Université de New York. Chaque section du livre débute par un chapitre introductif qui lui sert de structure théorique, à savoir les chapitres 1, 4 et 10 dans lesquels l'auteure présente certains aspects spécifiques du féminisme, de l'anthropologie et de l'ethnomusicologie féministe.

La première partie du livre revisite les recherches de Koskoff entre 1976 et 1990 et se compose de trois chapitres. Le premier, « From Women to Gender », retrace les moments importants dans la montée de l'anthropologie et de l'ethnomusicologie féministes en portant une attention particulière au contexte socioculturel de la deuxième vague féministe. Le deuxième chapitre constitue un retour sur l'introduction

au livre le plus connu et cité de Koskoff, *Women and Music in Cross-Cultural Perspective* (1987), dans lequel elle examine la pertinence des études de genre (dénommées ici *gender studies*) dans la performance musicale. Le troisième chapitre, « Both In and Between », étudie le rôle musical des femmes hassidiques du mouvement Loubavitch, et de Coréennes et d'Iroquoises afin de mettre en lumière l'ambiguïté symbolique que partagent l'univers musical et l'univers féminin dans chacune de ces cultures.

La deuxième partie du livre, allant de 1990 à 2000, se compose de six chapitres, constituant ainsi la partie la plus dense du livre. Cette section se différencie de la précédente par une approche qui marque un tournant dans la carrière de l'auteure « ... d'une approche avant tout théorique et comparative à un examen plus resserré des systèmes musicaux culturellement genrés » (59, traduction libre). En somme, l'auteure met ici l'emphase sur l'importance du terrain en ethnomusicologie et sur le lien qui unit le chercheur et le sujet en détaillant plus spécifiquement les notions de point de vue émique/étique qui en résultent. Le quatrième chapitre, « Shifting Realities », explore les caractéristiques de la troisième vague féministe et les contraintes et défis que celle-ci impose aux recherches ethnographiques. Les quatre chapitres qui suivent (de cinq à huit) revisitent les différentes recherches ethnomusicologiques de l'auteure sur les femmes Loubavitch en soulevant une foule de questions sur le rôle (ou l'exclusion) des femmes dans l'univers musical public. Le neuvième chapitre, intitulé « Well, That's Why We Won't Take You, Okay? », se distingue par

sa forme expérimentale (questionnements, dialogues), et expose les tensions découlant du double point de vue de l'anthropologue et de la féministe dans l'analyse des données de terrain. Dans ce chapitre, l'auteure se remet en question et partage ses interrogations sur les limites et la pertinence de l'approche féministe de l'ethnomusicologie, pertinence qu'elle valide dans les chapitres qui suivent.

Finalement, la troisième et dernière partie (de 2000 à 2012) constitue la conclusion du livre. Dans le dixième chapitre, « Unresolved Issues », Koskoff partage certaines de ses frustrations quant au féminisme de troisième vague (par exemple, la marginalisation des recherches féministes en ethnomusicologie ou le désengagement de la nouvelle génération de femmes vis-à-vis du féminisme). Le onzième chapitre, « The Ins and Outs on In and Out », réexamine les catégories émiques et étiques préalablement présentées en les arrimant à un point de vue plus contemporain de la recherche ethnographique. Le chapitre « Out in Left Field/Left Out of the Field » est une version revisitée d'un article publié précédemment dans lequel Koskoff réaffirme l'importance des entretiens personnalisés en recherches ethnographiques en plus de mettre l'accent sur la singularité de chaque terrain ethnomusicologique. Finalement, dans le dernier chapitre, « Imaginary Conversations », l'auteure introduit un modèle triangulaire dans l'ethnomusicologie, basé sur ces trois aspects : « Faire de la musique et en faire l'expérience ...; se construire les uns les autres et se donner en spectacle les uns aux autres ...; et partager et faire fusionner des savoirs contextuels au

moyen d'une connaissance intersubjective » (188, traduction libre). L'auteure termine en soulignant la pertinence du lien qui unit les recherches féministes et de genre aux recherches ethnomusicologiques, en plus de souligner l'importance de continuer à approfondir ce lien encore relativement peu étudié à ce jour.

Koskoff, dans son essai, ne tente pas de redéfinir le féminisme ou de trouver une nouvelle définition de ce terme. Au lieu de cela, elle souligne les différents pièges ou questionnements qui l'ont amenée à réfléchir à cette idéologie. Parmi ces réflexions, Koskoff aborde entre autres la dualité éprouvée par la chercheuse entre le point de vue féministe et le point de vue anthropologique et les difficultés que cela peut amener dans la neutralité des résultats de recherche. Elle y explique d'ailleurs qu'elle a été confrontée à quelques reprises à ses propres jugements de valeur et d'équité, ses perceptions de féministe occidentale entrant en conflit avec ses observations de terrain : « Je commençais à voir des femmes opprimées partout » (13) et « En procédant à une analyse féministe, je compromettrais la voix de Loubavitch de Miriam; en faisant de l'anthropologie, je compromettrais ma propre voix de féministe » (141, traduction libre). Ces remises en question, à mon avis, constituent l'un des points forts de ce livre, c'est-à-dire la grande humilité qui découle des propos de Koskoff, une telle introspection académique exigeant une capacité d'autocritique, qualité portée par un ton humoristique et doublée d'une grande sensibilité.

Koskoff, par la façon dont elle dépeint son parcours universitaire et professionnel, est fortement ancrée

dans le féminisme de deuxième vague, soit dans une idéologie très revendicatrice et engagée. Alors qu'elle critique d'un point de vue rétrospectif ses propres recherches ethnomusicologiques, Koskoff évoque étrangement peu les féministes de troisième vague, au sujet desquelles elle émet quelques réserves, formulées de façon plutôt retenue. En effet, si Koskoff émet certaines critiques à l'égard des féministes issues de la troisième vague, elle ne cite en exemple que certaines de ses étudiantes (qu'on devine presque adolescentes), sans vraiment porter un regard sur les chercheuses du milieu académique issues de cette troisième vague. Dans cet ordre d'idées, il aurait été intéressant, selon moi, de

savoir davantage comment l'auteure se positionne face aux nouvelles recherches féministes ethnomusicologiques et comment elle perçoit leurs éventuelles contributions à l'ethnomusicologie.

Pour finir, Koskoff offre, avec cet ouvrage, un livre phare et essentiel aux recherches en ethnomusicologie par son apport majeur aux études de genre dans un contexte musical anthropologique, une approche en pleine ascension. *A feminist ethnomusicology* est un livre écrit sur un ton accessible, sensible, posé. C'est un ouvrage de référence pour l'ethnomusicologie actuelle qui constitue, à mon sens, un outil intéressant pour réfléchir aux enjeux contemporains de cette discipline. 🌸